

# WE HAVE A DREAM !

**F**ace à la morosité politique et économique, il existe une voie de salut. Sortir par le haut, jouer vigoureusement l'acte 2 des renouvelables en France. L'éolien en mer allie transition énergétique et compétitivité de l'industrie française. Ce numéro l'illustre, l'éolien en mer est maintenant bien accepté. Il y a quinze ans, alors PDG de WPD Offshore France, je faisais partie de ceux qui défrichaient notre industrie. À Courseulles, certains pêcheurs voulaient nous jeter dans le port ! Aujourd'hui, parcs installés, les pêcheurs de Saint-Brieuc battent leur record de pêche à la coquille Saint-Jacques alors que ceux de Saint-Nazaire constatent que la taxe annuelle – 1,75 million d'euros – est une bouffée d'oxygène et autant de moyens pour financer les projets de motorisation verte. La boucle de la transition énergétique est bouclée et les éoliennes font ruisseler l'investissement sur les autres composantes de la révolution énergétique ! Et puis, contre toute attente, les touristes sont toujours aussi nombreux à prendre le soleil à La Baule, nous disent les statistiques. 8 000 personnes ont même visité le parc de Saint-Nazaire en 2023 ! L'éolien en mer relance le tourisme...

Fort de notre base industrielle, rêvons plus grand ! La France a réussi ce coup de force d'attirer 20 % des emplois européens dans l'offshore alors que nous n'avons que 4 % des machines en mer (1,5 GW contre 34 GW dans l'UE). Ce miracle vert initial, c'est au volontarisme d'une majorité de droite que nous le devons, celle de Nicolas Sarkozy. Depuis, Hollande et Macron l'ont poursuivi et même amplifié. Oui, l'éolien en mer est apolitique et peut être ce rêve fédérateur pour ressouder un pays fracturé. Seulement attention au trou d'air, le carnet de commandes tarde et l'usine GE de Saint-Nazaire va licencier. Il y a urgence à finir la planification, à lancer les appels d'offres suivants. La constellation est encore plus favorable à l'emploi local grâce au règlement européen Net Zero Industry, voté en mai dernier. Ne laissons pas cette industrie partir en Chine ! Stéphane Séjourné, fraîchement élu commissaire européen en charge de la stratégie industrielle, a ici – et sur un plateau – une industrie désormais établie et qui coche toutes les cases.

Certes, les parcs sont des investissements colossaux et cela interroge. Pourtant, le coût de l'électricité offshore a été divisé par quatre en vingt ans et se situe désormais entre 40 et 70 euros du MWh. Les *power purchase agreements* de l'électricité (PPA), conclus de gré à gré entre privés, permettent d'abaisser grandement la charge financière publique. Ces parcs tourneront pendant des décennies et, forts de la gratuité du vent, fourniront à l'industrie française une nouvelle rente de compétitivité, un gage d'indépendance et de résilience. L'avantage au premier entrant est évident et la France a pris une pole position dans l'éolien flottant. Il y a dix ans déjà, pionniers, les Chantiers de l'Atlantique firent partie de ces rêveurs éveillés et exportèrent vers le Danemark une station électrique en mer d'une valeur dépassant les 100 millions d'euros. Le made in France high-tech offshore s'exporte !

Ne prenons pas le parti de la peur et de l'ostracisation, l'éolien en mer, tout le monde peut s'y retrouver. Accélérons donc ce grand chantier fédérateur.

## **Frédéric Lanoë**

*Consultant et membre de conseils d'administration, dont celui d'Observ'ER  
Ancien DG de EDPR France, de Valorem, VSB groupe, ancien président de France  
Renouvelables*